

Un tapuscrit inédit

Yaron Pesztat

Le tapuscrit intitulé *Le « super-homme » ou l'« homme de demain »* conservé au Civa et légué par Antoine Pompe avec l'ensemble de ses archives aux Archives d'Architecture Moderne (AAM) en 1968, se présente sous la forme de 156 feuillets recto pourvus de nombreuses corrections. Le tout a été inséré dans une farde cartonnée sur laquelle l'auteur a collé une image, sans doute destinée à devenir la couverture du livre : un dessin représentant « l'homme de demain » tel qu'il est décrit dans la dernière partie de l'ouvrage. « L'homme » en question est assis par terre, sa pilosité est abondante, son visage est celui d'un éléphant muni d'une petite trompe, il est pourvu d'une longue queue et ses pieds, ou plutôt ses pattes, sont recouvertes de poils particulièrement longs.

Le dessin porte la date de 1950 mais le tapuscrit quant à lui est daté de 1949-1950 tandis que le calque d'origine porte la date de 1945.

On ne sait rien des circonstances dans lesquelles le texte a été rédigé mais, ayant été manifestement retravaillé et corrigé à plusieurs reprises, on peut supposer que l'auteur le destinait à la publication.

Yaron Pesztat

En chassant à coups de verges les marchands du Temple, Jésus n'avait certes pas prévu qu'un jour viendrait où des hommes se proclament ses propres vicaires— dans un autre Temple dédié cette fois à son propre culte et non plus à celui de Jéhovah—acquiescent à nos vœux ~~à nos vœux~~ En mémoire par des agissements cupides tout pareils à ceux qui à cette époque lointaine, soulevait son juste courroux.

Maïs, n'est ce pas ? on ne pense pas à tout; même quand on est Fils de Dieu...

Écoutez maintenant la triste aventure du genre humain. Elle vous fera mieux comprendre ce qui l'attend dans l'avenir.

Anto di Posso I
1949-1960

Chromiqueur attiré
des "affaires célestes".

Le "super-homme" ~~HERMANN~~
~~HERMANN~~ ou l'"homme de demain"

2. Présentation

1/2e PARTIE (de 4 à 25)

- 4. Les animaux et nous.
- 8. Le péché d'orgueil et ses conséquences.
- 13. La leçon du Paradis perdu.
- 20. Après le Paradis perdu.
- 25. Moralité

ORIEL I

V. MOHILEVSE

V. BOWBE

BURKETT'S FE

103

ds. 94 bis

Présentation

2

Chargé d'une mission, je la remplie...qu'elle me plaise ou non. C'est dans ma nature. Cette mission consiste à éclairer le genre humain, local, en ce moment même tiré à l'incertitude et à la diatribe, ne sait plus où donner de la tête; qu'il a perdue depuis longtemps et sans même s'en être aperçu. Ceci explique cela.

"Chroniqueur des affaires orientales", telle est effectivement ma vocation, sinon profession. Depuis toujours mon "esprit", par la grâce divine et par faveur spéciale, hante le secret des dieux. Pourquoi moi, tome vernissée au point qu'un autre plus reluisant ? Qui le sait...

afin qu'il en soit
Je connais donc, à ce titre, beaucoup de choses. Au surplus, je n'ai jamais et ne saurai jamais, pourquoi "mon" esprit jusqu'aujourd'hui vagabond et de ce fait en disponibilité, n'a finalement intégré un corps charnel et périssable qu'au 20^{me} siècle de l'ère dite "chrétienne".

Cette sorte de prise en charge aurait pu se faire plus tôt, ou même plus tard. Sans doute. Mais, le fait est là; donc inutile d'ergoter. Dès lors, m'étant incliné de bonne grâce, j'invite mes lecteurs d'en faire autant. Au fond, cela ne nous regarde pas. Tout bien considéré estimons-nous heureux de profiter à si bon compte d'une aussi précieuse aubaine.

donc
Quoi qu'il en soit, je dois à cette circonstance providentielle d'être en mesure de communiquer à mes semblables (terme impropre mais que j'emploie faute de mieux) certaines révélations concernant le passé de genre humain; et son avenir surtout. N'est-ce pas tout simplement prodigieux ?

On y remarquera notamment des faits se rapportant à l'au-delà, propres à heurter les croyances généralement admises en cette matière. Croyances colportées, faut-il le dire, par des scribes irresponsables, prétendument inspirés, manifestement en mal d'inspiration, sinon, le plus souvent mal-inspirés.

Et enfin pour terminer, un aveu confidentiel...Beaucoup de personnes ont d'esprit compliqué; c'est fâcheux. Je suis moi... un "simple d'esprit". Cette bienheureuse disposition me confère automatiquement le droit d'occuper plus tard (le plus tard possible) une place de choix dans le Royaume des Cieux...C'est à considérer... J'étais n'a-t-il pas dit : "Bienheureux les simples d'esprit car le Royaume des cieux leur appartient !"

Ces revigorantes paroles, le Christ les adressait déjà aux simples privilégiés qui le suivaient pas à pas le long des routes poussiéreuses de Galilée. Elles valaient ~~également~~ subsidiairement, comme avertissement préalable aux malins comptons locaux et filandoux qui, par la suite allaient, eux, occuper les comptons locaux du Vatican, pour y drainer au profit de leurs dessins ténébreux, par mille pipe-line invisibles, le vil métal dont les Hébreux firent jadis leur "Veau d'or".



Maurice Culot et Antoine Pompe en 1969.

Avant-propos

Maurice Culot

Antoine Pompe ou l'architecte de demain

Pendant la Seconde guerre mondiale et dans les années qui suivent, un vieil architecte bruxellois, Antoine Pompe, en son temps réputé et admiré par ses pairs, mais tombé dans l'oubli, entreprend la rédaction d'un essai satirique sur la modernité intitulé *Le Super-homme où L'Homme de demain*. Dans la dernière partie, qui fait l'objet de cette édition, il met en scène un esthète féru de modernisme, qui à peine arrivé au paradis s'empresse d'accoster Saint Pierre, puis Dieu directement, en leur proposant d'apporter des améliorations à l'être humain qu'il trouve imparfait. Sceptique mais curieux, Le Grand Architecte de l'Univers va lui demander d'argumenter et d'illustrer son propos. Ainsi encouragé, notre héros corrige l'homme, y apportant retouches ici et là et, in fine, il va produire un monstre plus proche de l'anthropopithèque et d'Elephant Man que d'Adonis.

Le récit, on l'a compris, est une allégorie qui montre qu'à trop vouloir la perfection on dérive dans l'absurde. Il y deux mille ans déjà, le philosophe romain Marcus Porcius Latro, écrivait : « la réflexion rationnelle est peut-être ce qu'on a fait de plus sentimental ». Autrement dit, rechercher la raison, et uniquement la raison en toute chose, relève non plus de la raison raisonnante mais d'une névrose obsessionnelle. Le mentor de l'essai d'Antoine Pompe, qui prétend faire mieux que Dieu, est une illustration de la

forme de pensée moralisatrice et comminatoire qui prévalu chez les architectes modernistes radicaux.

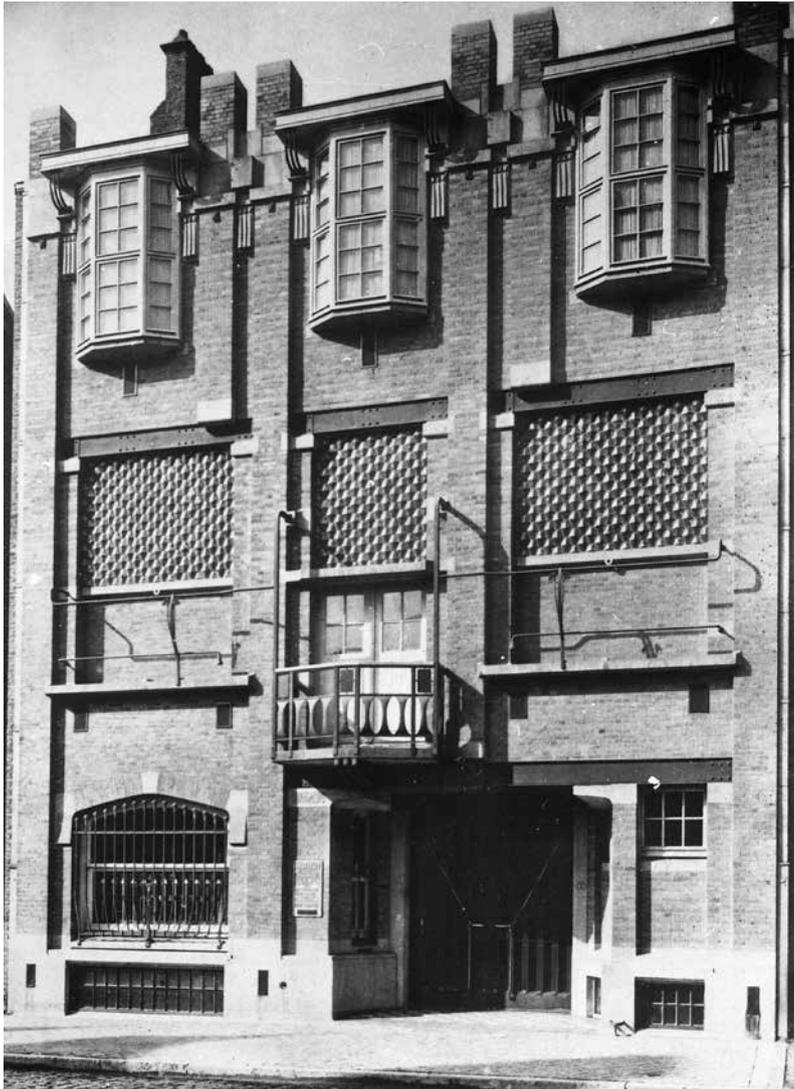
L'essai est rédigé dans un parler bruxellois succulent, qui n'est pas sans rappeler celui du Mariage de Mademoiselle Beulemans, une pièce à succès représentée la première fois en 1910, ou encore le style de certaines rubriques du *Pourquoi Pas ?* un hebdomadaire satirique libéral très apprécié par les Bruxellois.

À partir de 1967, j'ai rencontré Antoine Pompe à intervalles réguliers jusqu'à sa disparition en 1980 à l'âge de 107 ans. L'interrogeant sur le manuscrit de *L'Homme de demain*, il précisa qu'il l'avait soumis à des amis architectes, comme lui francs-maçons, et que ceux-ci lui en avaient déconseillé la publication. Sans doute pensaient-ils qu'au lendemain de la guerre, il fallait privilégier l'entente professionnelle plutôt que d'attiser les tensions avec un brulot anticlérical et antimoderne. Le manuscrit resta donc en l'état jusqu'à ce jour où, de commun accord avec Yaron Pesztat, qui en a fait une lecture approfondie, nous avons décidé de publier la partie concernée par l'architecture qui apporte un éclairage satirique inédit sur les tensions qui animent une profession.

Une foi martienne

Vers 1900, Pompe, qui dessine pour Victor Horta et Georges Hobé, se familiarise avec l'Art Nouveau dont il apprécie la franchise spatiale et constructive mais se méfie des courbes souvent gratuites et de son idéal d'art total qui contraint trop la vie quotidienne. Son admiration va alors vers Paul Hankar dont il apprécie la sobriété et la manière dont celui-ci interprète la logique médiévale mise en évidence dans les écrits de Viollet-le-Duc.

Mais Pompe n'est pas dupe de l'évolution des temps. Il sait que les belles heures de l'ornement sont terminées, que désormais l'économique et le social priment. Dans de nombreux articles, il défend l'idée que l'architecture doit



Clinique du Dr Van Neck, rue Wafelaerts 53, à Saint-Gilles, 1910.



Antoine Pompe, projet d'imagination, 1905.



Antoine Pompe, sculpture représentant un visage de Martien, 1913.
(Modèle de celle qui a été utilisée au 174 avenue Molière)

résulter d'une fusion entre raison et sentiment. Il ne peut donc adhérer au crédo machiniste de Le Corbusier, qui voyait la demeure des hommes à l'image d'une « machine à habiter », même si les maisons de ce dernier étaient infiniment poétiques.

Pompe rejette les façades en pan de verre et les toits plats. Comme Auguste Perret, il préfère les ouvertures verticales, les loggias et les bow-windows. Il ne peut se résoudre à la nudité des formes, à ce qu'il appelle le cubisme architectural. L'idée exprimée par Adolf Loos que l'ornement puisse être un crime lui est d'autant plus insupportable que les propos du maître autrichien sont empreints de relents racistes, eugénistes et élitistes, à l'opposé de son propre engagement philosophique.

Si Pompe plaide pour la continuité de l'ornement dans l'architecture, il condamne la surenchère ornementale de la fin du XIX^e siècle, et pour sa part, utilise les sculptures avec parcimonie, à l'image des deux masques qu'il fait sculpter en 1913 à la base des montants de la loggia de la maison de l'avocat socialiste et écrivain Charles Gheude, avenue Molière à Bruxelles. Ils représentent deux faces grimaçantes de martiens inspirés par le roman de H.G. Wells, *La Guerre des mondes*, publié en 1898.

Car si Pompe est athée, il croit en la vie extraterrestre. Sa bibliothèque révèle un homme passionné par le cosmos : il dévore les livres de l'abbé Théophile Moreaux (1867-1954), astronome et directeur de l'Observatoire de Bourges, notamment *L'énigme martienne* (1911) et *La Vie sur Mars* (1924). A la fin de sa vie, Pompe se passionne pour la conquête de l'espace, et à 93 ans, il s'abonne aux *Cahiers de l'Espace* d'Albert Ducros. La révélation de l'absence de vie sur Mars est pour lui une immense déception.

Associer la raison et le sentiment

En 1910, Pompe fait la connaissance du docteur Van Neck, qui lui met le pied à l'étrier en lui confiant la construction

de sa clinique orthopédique, rue Waffelaerts à Bruxelles. La façade exprime les activités qu'elle abrite, à savoir une salle de gymnastique surmontée par l'habitation du docteur. Les matériaux sont le fer apparent pour les linteaux – héritage de l'honnêteté structurelle de l'Art Nouveau – et la brique de Denain, une brique neuve, non cuite mais obtenue par pressage du laitier des hauts-fourneaux. Le rez-de-chaussée est souligné par une double porte en fer forgé dont les éléments obliques révèlent les lignes de force qui la rendent indéformable. Au premier étage, les trois grandes baies de la salle de gymnastique sont closes par des briques de verre Falconnier qui assurent une luminosité maximale, protègent l'intimité et évitent la pose de rideaux considérés comme des nids à poussières. A hauteur du petit balcon, un garde-corps amovible autorise le passage du matériel orthopédique, tandis que des barres d'appui permettent de nettoyer les briques de verre en toute sécurité. Au second étage, trois loggias éclairent l'appartement du docteur, lui assurant des vues latérales sur la rue et une bonne ventilation des locaux. Mais le génie de la composition réside dans le placement des gaines de ventilation des locaux en façade. Une disposition reprise au Centre Pompidou soixante ans plus tard. Afin qu'on ne confonde pas les gaines avec des éléments porteurs structurels, Pompe les fait reposer sur les linteaux métalliques. Une conception audacieuse qui ne sera pas comprise par ses contemporains, sinon par l'historien britannique Nikolaus Pevsner, qui classera la clinique parmi les contributions importantes des années... 1920 !

Dans cette façade, l'ornement est discrètement présent dans les consoles en métal qui soutiennent les corniches des loggias et surmontent des triglyphes, et dans le dessin des garde-corps et des grilles en métal. Bref, une œuvre qui se veut le manifeste d'une architecture rationnelle qui, plus qu'elle ne rompt avec l'Art Nouveau, lui succède.

Dans toutes ses architectures, Pompe va tenter d'exprimer ce qu'il perçoit comme un caractère indissociable et civilisationnel de la nature humaine :

l'alliance de la raison et du sentiment. Cette troisième voie, entre l'usage des styles anciens et le radicalisme fonctionnel sera barrée par la rupture sociologique et idéologique issue de la Grande Guerre.

Vers un ornement géométrique

Dans sa recherche d'une architecture du cœur et de la raison, Pompe imagine que l'ornement peut résulter, non d'un ajout décoratif plaqué, mais d'un travail sur l'articulation des pièces de la maison entre elles – notamment par des jeux d'escaliers –, sur la géométrisation des plans verticaux et la mise en œuvre des briques de façades. Il applique ce concept, même dans des habitations modestes, à l'image de celles qu'il dessine pour la cité-jardin du Kapelleveld à Bruxelles, dans la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Plus tard, retraité, il composera des volumes ornementaux géométriques à partir d'assemblages de polyèdres en carton, révélateur d'un intérêt jamais démenti pour le mystère des nombres et des formes.

La lumière comme matériau

Autre caractéristique de son art, Antoine Pompe considère la lumière comme un matériau malléable dont il étudie le parcours et les modulations dans ses maisons. L'intimité domestique le passionne depuis le temps de ses études de bijouterie à Munich où il a apprécié le sentiment de « gemütlich », le côté chaleureux et confortable des maisons allemandes. Dans ses réalisations, la disposition, la dimension, la forme des fenêtres sont souvent liées à cette recherche de variations dans les ambiances intérieures. Maître du clair-obscur, il amène la lumière au cœur de ses maisons par des vitrages placés dans les pignons, se distinguant ainsi de Victor Horta qui recherche toujours des lumières vives, sinon crues, tombant, depuis des verrières

en toiture, au centre de ses habitations. De l'Allemagne, Pompe rapporte aussi un goût pour la peinture symboliste idéaliste et onirique, et *L'île des morts* d'Arnold Böcklin sera une de ses sources d'inspiration poétique.

Un tandem gagnant

De 1910 à 1920, Antoine Pompe est associé à Fernand Bodson et les deux architectes forment un duo rapidement connu pour son intégrité et ses prises de positions rationnelles et contre l'usage des styles anciens. Bodson crée et anime deux revues, *Art et Technique* et *Tekhné*, Pompe y donne des articles et l'architecte Rob Mallet-Stevens y tient une rubrique, prélude à sa célébrité. Pompe et Bodson ont aujourd'hui trouvé la place qui leur revient dans l'histoire de l'architecture contemporaine en Belgique et sont considérés, avec quelques-uns de leurs confrères, comme les premiers modernes.

In cauda venenum

L'Homme de demain est une fable rédigée dans un climat d'inquiétude, sa rédaction est contemporaine du roman allégorique, *La ferme des animaux*, de Georges Orwell qui paraît en 1945, suivi en 1949 par *1984*, une fiction dystopique postnucléaire. La tonalité humoristique choisie par Antoine Pompe, par ailleurs réputé pour son caractère sérieux, aide à faire passer l'avertissement qu'il dévoile dans l'épilogue, où, prêtant sa voix à Dieu, il écrit : « Depuis que les Terriens ont appris à désintégrer l'atome, leur sort est réglé. [...] J'avais cru en faire des « hommes », et les voilà en passe de devenir des monstres ; toutes les religions n'y ont jamais rien changé. »